

lieu de cela, la comité a opté pour la recherche et la persuasion des provinces.

Le d put e a aussi signal e qu'il faut réunir des données sur des échantillons d'air, d'eau et de terre afin de contribuer à la solution de ce problème. Si mon honorable ami de Parry Sound-Muskoka était venu avec nous à Burlington, il aurait constat e qu'on effectue, précisément, depuis un certain nombre de mois, les recherches qu'il préconise.

En terminant, je dis, monsieur l'Orateur, qu'aucune personne toute seule, ni aucun pays tout seul, ne connaît toutes les réponses aux problèmes. Si quelqu'un les connaissait, le reste du monde s'empresserait de demander des conseils pour résoudre cet affreux problème, j'en suis sûr. Franchement, chaque exemple de pollution qui a été cit e à la Chambre aujourd'hui relève de la compétence provinciale. Tous relèvent de la compétence provinciale, sauf le cas du Niagara qui constitue une affaire internationale.

M. Peters: C'est cela. Bl mez les gouvernements provinciaux.

M. Chappell: A mon avis, le gouvernement fédéral a fait preuve d'un grand dynamisme. Nos services de recherche sont très avanc es en ce qui concerne l'établissement de normes que les provinces adopteront, nous l'espérons.

Parce que cette question est d'importance nationale, monsieur l'Orateur, parce que de nombreux d put es de toutes les parties du Canada aimeraient prendre la parole à ce sujet et que, trois fois aujourd'hui, des d put es de l'opposition ont d pass e leur temps de parole, avec le consentement unanime, je propose, appuy e par le d put e de Kamloops-Cariboo (M. Marchand):

Qu'en vertu de l'article 6 (5) a) du Règlement, la présente séance soit prolong e jusqu'à 11 heures ce soir afin qu'on poursuive la discussion du sujet à l'étude.

• (9.30 p.m.)

M. l'Orateur suppléant: Que tous ceux qui s'opposent à cette motion veuillent bien se lever.

Et plus de dix d put es s'étant lev es:

M. l'Orateur suppléant: La motion est retir e.

M. W. B. Nesbitt (Oxford): Monsieur l'Orateur, comme le préopinant, je viens du Sud-Ouest de l'Ontario. C'est probablement la région du Canada la plus touch e par la pollution. La cause principale de la pollution, c'est le fait qu'il y a, entre Oshawa et Windsor la plus grande concentration démographique au Canada. C'est cette région qui comprend le plus grand nombre d'industries et,

chose étrange, on y trouve probablement la plus grande quantité d'eau, étant donn e que la région est entour e par les Grands lacs. Puisque le public s'est profondément alarm e, à juste titre, de la pollution des eaux dans cette région et même du sol, tout le problème de la pollution présente une importance et un intérêt essentiels pour les habitants du Sud-Ouest de l'Ontario.

On a souvent d clar e que le plus grand problème que nous ayons peut-être au Canada nous vient de notre constitution désuète. C'est sans doute vrai. Cette constitution désuète a permis au gouvernement actuel, comme à ses prédécesseurs, de temporiser interminablement, de refuser d'agir et de renvoyer la balle à d'autres. Le gouvernement prétend qu'il faut parler et discuter avec les provinces. Il y a presque une éternité qu'on agit ainsi.

M. Perrault: Cela a commenc e lorsque votre gouvernement a pris le pouvoir.

M. Nesbitt: Voilà donc ce d put e loquace de la Colombie-Britannique: j'espère qu'il va se lever au lieu de crier de sa place, comme il fait toujours.

M. Perrault: Parlez-nous de l'époque où votre parti était au pouvoir.

M. Nesbitt: Quels que soient les prétextes invoqués par divers paliers de gouvernement, par celui-ci surtout, il faut faire quelque chose, et dès maintenant. Toutes les autorités compétentes en matière de pollution de l'eau, de l'air ou du sol, dont nous tirons nos aliments essentiels, nous disent qu'il faut agir rapidement. D'autres d put es ont discut e d'autres points. Il y a bien des domaines qu'on pourrait traiter en abordant la pollution. Je bornerai mes remarques à un ou deux aspects particuliers.

Il y a quelques années, dans la ville de St. Catharines, il y avait un homme qui possédait une petite entreprise de culture d'orchidées. McKinnon Industries, une filiale qui appartient entièrement à la General Motors Corporation, a établi une usine à cet endroit. Les fum es de cette usine ont détruit les orchidées. Le fleuriste a donc intent e une action contre McKinnon Industries qui bénéficiait de l'appui total de la General Motors Corporation. Il a lui-même défendu sa cause et a gagn e son procès. S'opposer aux experts juridiques de la General Motors Corporation, c'est pourtant s'attaquer à des obstacles plutôt redoutables.

Lorsque le procès fut d f r e à la Cour d'appel de l'Ontario, le fleuriste le gagna une fois de plus. Il réclama non seulement des dommages et intérêts mais une ordonnance perpétuelle. Ce procès vint finalement devant la